APREs fMV

Association des professeurs retraités de la Faculté de médecine vétérinaire

L'APREsse – mars 2019, juin 2019 et novembre 2010

L'ACTIVITÉ PRINTANIÈRE

On plante l'arbre du 50e

Le vendredi 3 mai 2019 avait lieu la cérémonie de la plantation de l'arbre du 50e qui témoigne de l'intégration de l'École devenue Faculté, à l'Université de Montréal. Ce geste démontre l'enracinement de nos carrières et marque aussi son épanouissement pour les prochaines décennies.

L'ARBRE SYMBOLIQUE DU 5Oe

Nous parle…

Lors de la cérémonie, **le président de l'APREs** s'est adressé aux dignitaires et aux personnes présentes représentant les professeurs retraités et tous les artisans de ces 5 décennies. L'allocution du Dr André Vrins se lit ainsi :

Merci à vous tous, d'être présents pour poser ce geste hautement symbolique. Je prends la parole ici aux noms de mes collègues, professeurs retraités de la Faculté de médecine vétérinaire.

Notre association se désigne par son petit nom, son acronyme, l'APREs, car, c'est après avoir fait carrière à la faculté, que nous continuons d'entretenir, à l'association des liens sociaux entre nous et avec toute notre communauté tissée serrée.

L'APREs regroupe une soixantaine de membres, la plupart enracinés dans un rayon de 100 km. Nos vétérans ont bien connu la phase d'intégration de l'École de médecine vétérinaire à l'Université de Montréal en 1968. Nos membres y ont fait en moyenne 30 ans de carrière, contribuant à l'impulsion donnée par l'intégration. Ce rattachement a eu des effets d'attachement sur nos carrières professorales, et par conséquent, il a eu des effets déterminants sur l'évolution de toutes disciplines confondues, en médecine vétérinaire.

L'École, désignée depuis Faculté, nous a fait décoller au sein de l'Université de Montréal. Quittant une vocation purement professionnelle, la Faculté a alors endossé tous les volets académiques de la mission universitaire. Nommément, cette mission comprend

l'enseignement, la recherche, le rayonnement national et international et le service à la collectivité. Bref, ce qui correspondait à 100% et beaucoup plus de nos tâches. Avec du recul, ce qu'on faisait au-delà de notre 100%, Monsieur le Recteur, donnait une plus- value à l'ensemble, et un sentiment d'accomplissement personnel.

Saint-Hyacinthe était bien le terreau de l'institution depuis 1947. Les 20 premières années se sont écoulées sous la houlette exclusive du ministère de l'Agriculture, alors que comparé à aujourd'hui, le campus n'était que radicelles.

En 1967, l'École se trouvait à la croisée des chemins. Et cela prenait de nouvelles étincelles. Mentionnons ceci : il y avait bien une ferme intention d'intégrer notre École à une université, soit ! Mais le gouvernement du Québec avait plutôt privilégié que l'École déménage à Québec, s'intégrant à l'Université Laval. C'est dans les toutes dernières tractations qu'il fut décidé de planter durablement l'École à St-Hyacinthe, au sein de l'Université de Montréal.

En 1968 enfin, l'intégration à l'Université s'est accompagnée de moyens financiers. Ainsi, dans la première décennie qui a suivi, la Faculté a rapidement doublé son personnel et ses espaces. D'abord, il y a eu la construction de la clinique des animaux de compagnie, et des locaux d'anatomie, et peu après dans la foulée, il y a eu la construction du Nouveau Pavillon tel qu'on le nomme encore aujourd'hui. Celui-ci a facilité le déploiement des activités en biomédecine et en pathologie. Puis, se cristallisant surtout au début des années 2000, la Faculté a encore une nouvelle fois doublé son personnel et ses activités. C'est donc bien cet enracinement à St-Hyacinthe, et tous les accomplissements accompagnés de la sueur de chacun, dont nous témoignons fièrement aujourd'hui.

La décision de créer ce premier campus à Saint-Hyacinthe, en dehors de Montréal était visionnaire. On ne l'a pas toujours vu ainsi, croyez-moi ! On se trouvait loin, on nous trouvait trop loin et dans le coin… mais pourtant, nous étions au cœur d'une région agricole à fort potentiel. La situation et les perceptions ont graduellement changé. Et les distances n'ont cessé de se raccourcir… D'une part, les moyens de communication n'ont cessé de nous rapprocher, pour transformer peu à peu ce handicap en opportunités. D'autre part, le terreau de la région était propice à favoriser le développement de nombreux secteurs d'activités vétérinaires et étroitement complémentaires.

Nous avons pu à Saint-Hyacinthe, Monsieur le Maire, développer un réseau enviable, entre campagnes, villes et banlieues, lui donnant l'opportunité de devenir un centre, plutôt que de toujours la percevoir en périphérie. Certaines facultés notoires dans le monde sont aujourd'hui asphyxiées par la ville. À Saint-Hyacinthe, on a encore cette capacité de promouvoir l'ensemble des sciences vétérinaires pour la grandeur de la province, en rayonnant au Canada et internationalement.

Pourquoi planter un arbre ?

D'abord, pourquoi maintenant ? Parce que c'est le moment le plus opportun de l'année !
La nature s'occupe généreusement de l'arroser encore aujourd'hui, et c'est le présage aux beaux jours. Je vous le promets, dès la semaine prochaine ! On peut donc être confiant en l'avenir. La plantation coïncide aussi avec la première remise de diplôme de médecine vétérinaire par l'Université de Montréal en 1969.

Un arbre, pourquoi ? Parce qu'il symbolise la vie, la vitalité. Il purifie l'air, apporte de l'oxygène. Pour peu qu'on en prenne soin, il pousse droit et adroitement. Il vient nous rappeler le rythme immuable des saisons, à la fois répétitif mais fragile. Il vient nous rappeler qu'il faut en prendre soin, ne rien prendre pour acquis, cultiver nos relations Ville-Université-Faculté et converger dans nos orientations. Parce que c'est beau… et qu'on a besoin de beauté, autant que de bonté.

Et finalement, un érable à sucre, pourquoi ? D'abord, parce que sa feuille est à la cime des armoiries de la Faculté. Il est aussi doué d'un pouvoir de grand développement. Il témoigne durablement de l'enracinement de la carrière de chacun. Il a des couleurs flamboyantes à l'automne, saison de chacune des rentrées des étudiants. De plus, en fin de session, il produit un sirop énergisant, dont la relève pourra puiser.

L'ARBRE… 1 an plus tard

Par Christiane Girard

L'érable à sucre planté pour souligner le 50e anniversaire tient bon, à l'image de la Faculté! On peut aussi constater que le problème de manque de place de stationnement s'est atténué…pour le moment.